

Reżā KŪHKAN

Jābir ibn-e Ḥayyān et le langage alchimique

L'alchimiste musulman Jābir ibn-e Ḥayyān, que la tradition situe au VIII^e siècle, fut un grand précurseur pour toute la tradition alchimique postérieure, tant musulmane que latine. L'édition et la traduction d'une partie de ses ouvrages, à l'époque moderne, ont fourni la base des recherches ultérieures sur son œuvre. Depuis Marcelin Berthelot qui a édité certains de ses traités en 1893, les recherches sur l'alchimie jabirienne n'ont cessé de se multiplier : les éditions de Kraus (1943) et de Pierre Lory (1983 et 1988) font autorité en la matière. L'intérêt pour Jābir touche des domaines variés : l'historicité de Jābir et son rapport avec Geber latin, problème connu sous le nom de "question jabirienne", ainsi que ses idées alchimiques, religieuses et philosophiques.

La plus grande partie des études sur Jābir est consacrée à ses théories alchimiques ; il est évident que, dans ce cas précis, c'est le point de vue du chercheur sur l'alchimie elle-même qui détermine l'orientation des recherches. Les historiens des sciences tels que Berthelot ont vu dans le langage alchimique un langage proprement scientifique, sans en avoir traité *a priori* la véritable portée. Par contre, certains autres comme Corbin et Lory, plus sensibilisés à la philosophie et à

la mystique de l'islam ont pris en compte la dimension spirituelle de ce langage et l'ont introduite dans leurs recherches¹.

La connaissance de la portée de ce langage s'impose comme une nécessité essentielle pour une meilleure compréhension de la nature même de l'alchimie. Le langage alchimique est-il concret et expérimental au sens où on l'entend pour la science moderne ? S'agit-il d'un langage abstrait, mais clair et systématique tel que celui de la philosophie ? Est-il symbolique ? Nous nous proposons de traiter, ici, cette question. Et pour commencer, nous passerons en revue certaines recherches faites dans le cadre de l'histoire des sciences exactes, en vue d'étudier leurs approches du langage alchimique.

I. L'histoire des sciences exactes et Jābir

Les premières études sur Jābir ont été effectuées par les historiens des sciences. La science moderne née aux XVIII^e et XIX^e siècles a fini par devenir un critère définitif dans l'évaluation d'autres domaines de connaissance. Des savants et surtout des scientifiques ont senti la nécessité de dessiner la courbe de l'histoire du "développement de l'esprit scientifique" et de l'activité expérimentale. Dans cette optique, c'est la chimie qui a été considérée comme le meilleur exemple d'une discipline mettant en œuvre "la méthode expérimentale". C'est dans cette ambiance que Berthelot, à la fin du XIX^e siècle, reconstitua l'histoire de la chimie et édita un volume considérable du corpus jabirien : les alchimistes ne sont pour lui que d'anciens chimistes ou plus précisément des

1. Corbin conseille de "différencier plusieurs niveaux de signification" (Corbin : 1986, 72). Critiquant la conception du langage de Jābir chez Kraus, il établit une distinction entre le symbole, l'allégorie et le sens propre des termes alchimiques (*op. cit.* : 150-153). Lory aborde le rôle des analogies alchimiques, le dynamisme de l'alchimie et son impact sur le langage (Lory : 1989, 24 n. 2, *Ibid.*, 33-39). Il soutient que les termes de base de l'alchimie ne sont précisément *pas* des concepts (p.34). Il introduit la question de *niveau de langage* et de *perspective épistémologique* (pp. 124-127) ; l'interprétation du langage alchimique (Lory : 1983, 21-26 et 241-283 : Analyse lexicale des Traités LXX, surtout pp. 243-248 sur « l'énigme » (*ramz* ou *lughz*)).

chimistes incompetents qui, malgré leurs croyances superstitieuses, "ont réussi à constituer peu à peu les données solides de leur science, à l'aide de longues séries d'expériences"².

Dans cette optique, le langage scientifique n'a qu'une seule fonction : être l'outil d'expression des expérimentations. Par conséquent, tout le contenu des textes des alchimistes n'est que l'explication des matériaux, des recettes et des procédés alchimiques. Vues sous cet angle, les parties plus philosophiques et ésotériques paraissent dès lors comme « un mélange confus de vues basées sur l'analogie, jointes à des imaginations vagues et à des espérances chimériques »³.

Or, nous pensons que cette distinction est fortement contestable. Le langage alchimique est un réseau de différentes parties dont tous les éléments sont étroitement liés entre eux. C'est une sphère où tous les composants sont étroitement marqués, de la périphérie où se situent les plus concrets au centre où sont les plus théoriques. Il reflète en effet un système de pensée, une vision du monde où les opinions philosophiques et ésotériques de l'alchimiste influent sur l'élaboration du travail de laboratoire qui, en retour, contribue à la réalisation et à l'accomplissement spirituel de l'opérateur.

Paul Kraus, le plus grand spécialiste de Jābir, a contribué considérablement à la connaissance "des idées scientifiques" de Jābir. Mais son attitude plutôt historique repose sur quelques présupposés concernant le langage de Jābir, sur lesquels nous allons un peu nous attarder.

Kraus expose son point de vue sur l'alchimie jabirienne en la comparant avec la littérature alchimique grecque. Pour lui, les anciens alchimistes, dans leur souci de cacher leurs expériences aux profanes, ont enveloppé leurs idées d'une terminologie gnostico-mystique, compréhensible aux seuls initiés. Il en va tout autrement de l'alchimie jabirienne :

« La description relativement claire des procédés et des

2. Berthelot, 1893 : I, 1.

3. *Ibid.*

appareils alchimiques, la classification méthodique des substances, marquent un esprit expérimental. La théorie sur laquelle Jābir appuie ses opérations est d'une lucidité et d'une unité impressionnantes. Bien que l'alchimie jabirienne soit une science au moins aussi secrète que l'alchimie grecque, l'auteur a rarement recours à des allégories telles qu'on les trouve dans les textes grecs. Il prétend avoir exposé sa science sans mystère ni symbole. » (Kraus : 1986, 32-33)⁴.

Ce passage n'est pas complètement conforme à la nature du langage de Jābir. Il existe évidemment des explications claires et détaillées des procédés alchimiques dans le corpus jabirien, par exemple dans le *K. al-Sab'īn*. Mais c'est justement dans cette même collection technique que le caractère mystérieux du Corpus se manifeste. Dans le premier livre du LXX, le *K. al-Lāhūt*, Jābir raconte le récit de son initiation à l'alchimie : il avait déjà profité des enseignements de plusieurs maîtres qui ne lui avaient guère été utiles, jusqu'à ce qu'il rencontra Ja'far al-Ṣādiq, sixième imam chi'ite : « celui-ci m'a ouvert l'esprit, m'a mis à l'épreuve, m'initiant à ces mêmes connaissances que j'avais apprises auprès d'autres maîtres ; mais en suivant son enseignement, j'étais tout à fait différent de ce que j'avais été en recevant le leur »⁵. Il s'agit d'un autre niveau de compréhension de l'alchimie, un niveau plus profond de l'herméneutique du texte de la nature. Le travail du laboratoire relève ainsi de ce grand fait mystérieux : la réalisation de l'alchimiste lui-même par contemplation et méditation lorsqu'il met en œuvre les procédés alchimiques. Afin d'arriver à cette visée ambitieuse et pleine de mystères, la présence d'un vrai maître est nécessaire pour déchiffrer les symboles et les énigmes d'un langage difficilement accessible aux non initiés. On ne peut donc pas réduire le langage de

4. Pour Kraus, le seul procédé énigmatique dans le Corpus est le principe de la dispersion de la science (*tabdid al-'ilm*). Il interprète la relation entre l'alchimie jābirienne et son ésotérisme chi'ite dans une perspective politique. Cf. un rapport sur le *nachlass* de Kraus et son projet d'un travail inachevé, troisième volume de ses recherches : les doctrines religieuses du Corpus jābirien, dans Lory : 1989, 155-162.

5. Lory, 1988, trad. dans l'introduction p. 17, texte arabe p. 8.

Jābir à un simple langage "scientifique".

De plus, nous pensons que la vision de Kraus repose sur une présupposition à propos de la rationalité : une conception alchimique est rationnelle tant qu'elle évite l'explication codée et le symbolisme et qu'elle est dotée « d'une lucidité ». C'est la prédominance de cette théorie de la rationalité⁶ et le regard comparatif entre l'alchimie jābirienne et celle des anciens sages grecs qui l'a conduit à ce jugement : « l'alchimie est pour Jābir une science rationnelle »⁷. Or, tout au contraire, le symbolisme et l'hermétisme constituent le caractère intrinsèque et inhérent de ce langage.

Après avoir résumé brièvement le point de vue de certains chercheurs sur ce sujet, nous tâcherons, à présent, de cerner les différentes dimensions du langage alchimique de Jābir, démarche nécessaire pour pénétrer dans son univers alchimique.

La portée du langage alchimique

Une approche analytique de la portée du langage alchimique de Jābir nous conduit, dans un premier temps vers ses traités philosophiques et certains traités alchimiques introduits par une notice élémentaire philosophique⁸. On y trouve en effet une ligne de clivage assez profonde par rapport au langage de ses traités purement alchimiques. En effet, parmi les traités de Jābir, il y a ceux qui sont proprement philoso-

6. C'est ce type de rationalité qui influe sur la lecture de Kraus. « Kraus lit les traités alchimiques comme s'il s'agissait d'exposés scientifiques univoques, sans aborder vraiment la question de la portée de leur langage et de son symbolisme. Il élabore une synthèse de la pensée jābirienne en sélectionnant les passages les plus explicites et en résonance avec le monde conceptuel hellénique, en négligeant les développements plus ésotériques ou contredisant la première série de textes. Le Corpus jābirien contient en effet de nombreuses oppositions internes et il importe, pensons-nous, de les maintenir et de les analyser en tant que telles. » Lory : 1989, 25, n. 2.

7. Kraus : 1986, 35 n. 3.

8. Pour deux études sérieuses sur la science jābirienne, dans le cadre de l'histoire de la philosophie, cf. Haq : 1994, Gannagé : 1998.

phiques. Ils ne traitent pas directement de l'alchimie mais jouent cependant un rôle dans l'explication du grand monument de l'alchimie jabirienne. La mise en œuvre du principe de « la dispersion de la science », caractère essentiel des traités alchimiques de Jābir, ne se trouve pas dans le *Livre de la connaissance* (*K. al-Ma'rifa*), le *Livre de l'âme* (*K. al-Nafs*), le *Livre de la division* (*K. al-Qisma*), le *Livre du voile* (*K. al-Hijāb*)⁹, autant de traités philosophiques importants dans l'analyse de la vision de l'alchimiste en ce qui concerne la méthode, l'épistémologie ainsi que la théorie de la connaissance. Dans ces traités, la logique du discours est tout à fait ordonnée, systématique et analytique. Plus important encore, la méthode hermétique y est absente¹⁰.

C'est aussi le cas des notices élémentaires philosophiques introduisant les concepts philosophiques au début de certains traités alchimiques, et servant de support aux thèmes alchimiques étudiés par la suite. Nous nous référons, par exemple, au *Petit Livre des Balances* (*K. al-Mawāzīn al-ṣaghīr*)¹¹, où Jābir essaie de montrer la place importante qu'il accorde à la raison (*'aql*), au nom de l'autorité des récits prophétiques et de la tradition philosophique. Il insiste sur l'importance de la raison discursive et du raisonnement démonstratif (*burhān al-burhānī*). Il veut, en définitive, suggérer que ses propres raisonnements alchimiques, en l'occurrence la théorie des balances, relèvent des argumentations démonstratives. L'on s'attend, par conséquent, un traité très clair, loin de tout mystère. Or, c'est justement là qu'il révèle le caractère

9. Traité publié par *Abu Rida*, les trois premiers en 1984, le quatrième en 1985 (cf. biblio.)

10. Pour un dictionnaire consacré aux signes et symboles des alchimistes Cf. Pernety : 1980. Pour l'alchimie et l'hermétisme dans le monde gréco-romain, Cf. *Festugière*, 1983, surtout pp. 217-282. Pour les études sur l'hermétisme en terre d'Islam Cf. *Inventaire de la littérature hermétique arabe* par Louis Massignon dans *Festugière*, 1983 ; Ruska : 1926 ; Lory : 1989, Lory : 1988b ; Vereno : 1992.

11. Berthelot : 1893, *K. al-Mawāzīn al-ṣaghīr*, en particulier pp. 105-109.

hermétique de sa science, en qualifiant sa propre mission comme le « dévoilement du secret suprême et de la science occulte ». Un dévoilement qui demeure, lui-même, assez énigmatique et voilé, et ne peut être saisi que par « les deux frères » de Jābir ainsi qu'un nombre restreint des gens. Il y rapporte, du reste, le récit de la transmission (*al-waṣīya*) du secret du savoir alchimique depuis *Jirjīs* jusqu'à lui-même : c'est à la demande du dernier détenteur du secret de cette science que Jābir accepte de ne pas révéler certains secrets de l'alchimie en rédigeant ses épîtres dans un style obscur et énigmatique¹².

Une fois initié, l'alchimiste se trouve lui-même désormais confident des secrets prophétiques, qu'il doit garder pour pouvoir les transmettre à qui de droit¹³. Il ne peut donc pas les divulguer au public ignorant et c'est la raison pour laquelle il utilise un langage secret et imprécis en employant les termes techniques de l'alchimie qui tendent à la fois à dissimuler et à exposer, à montrer et à cacher¹⁴.

12. *Ibid.*, p. 112.

13. Voir par exemple *ibid.*, p. 112 : « Jirjīs au moment de sa mort y initia l'homme le plus savant au monde, en lui demandant de s'engager par serment à n'en faire état qu'à un sage comme lui » (trad. Lory : 1989, 105). Dans *le Petit Livre de la Clémence*, Jābir demande avec insistance au savant érudit de cacher soigneusement le secret de l'élixir, après y être arrivé lui-même, à tout le monde sauf à celui qui le mérite (*Ibid.*, p. 103).

14. C'est en ce sens que Jābir, malgré la mission du « dévoilement du secret » qu'il assume, se voit dans l'obligation d'adopter un langage indéchiffrable au public vulgaire. Ce sont donc seulement les initiés qui pourront bénéficier de ce dévoilement. Dans *K. al-Raḥma al-ṣaghīr* le maître critique Jābir et lui ordonne de rédiger sur l'alchimie un livre simple, clair, sans énigmes : « résume les longs discours et ne gâte point ton langage par des digressions, comme c'est ta coutume » (Berthelot : 1893, 100). Jābir accepte de le faire. Mais ensuite nous voyons que cet ouvrage n'est pas plus clair que les autres. Or il reste à savoir s'il s'agit d'un livre vraiment obscur ? La réponse est difficile : chaque recette nous semble abstruse, parce que nous n'avons pas pénétré le cœur de son langage. L'application de l'analogie et de l'allégorie est une méthode constante, pour ne pas dire un caractère inné, de cette science hermétique. Pour connaître les secrets du langage jābirien, pour arriver à l'arrière-plan

De toute manière, c'est précisément au cœur des sujets purement alchimiques et matériels que le style de Jābir devient hermétique. Il parle de l'existence des secrets (*sirr*) et des énigmes (*lughz*, *ramz*) dans son exposé. Ici émergent des descriptions imprécisées et partielles telles que, par exemple, l'éclair qui ravit (*barq al-khātif*), la prunelle de l'œil (*ḥadaqat al-'ayn*), le vainqueur (*qālib*), et le vaincu (*maqlūb*), pour désigner l'élixir. Des qualifications variées s'appliquent à la même chose. Jābir affirme, par exemple, que le mercure oriental §§ (*zībaq al-sharqī*), est pour certains alchimistes chaud et sec, tandis qu'il est chaud et humide pour d'autres. Et que pour d'autres encore il ne répond pas aux qualités telles que chaud, sec ou humide. Jābir développe les opinions respectives de ces alchimistes, opinions apparemment différenciées, voire contradictoires, mais qui se rejoignent toutes à ses yeux. On constate dès lors qu'il ne faut pas considérer ces expressions comme précises et sans équivoque pas plus qu'il ne faut chercher des correspondances logiques pour ces termes alchimiques de base¹⁵. Chaque épithète évoque, en effet, un aspect de la réalité. D'où la fluidité des termes : une seule chose reçoit des noms variés. Inversement le même nom est appliqué pour désigner plusieurs choses. Donc, il ne faut pas « s'amuser à la lettre, mais au sens qu'elle renferme ». C'est-à-dire qu'il faut saisir la fonction de la lettre dans le contexte : qu'il s'agisse d'un mot au sens propre, allégorique, symbolique¹⁶ ou encore d'un parallèle¹⁷.

du grand réseau des analogies mêlées au réel, il faut se référer aux explications, aux commentaires fournis par Jābir lui-même et à ceux des alchimistes ultérieurs sur les termes techniques. Ce qui nous permettra de distinguer le degré d'ambiguïté des explications de Jābir.

15. Jābir lui-même a remarqué que les termes de l'alchimie sont loin d'appartenir à des catégories et des classes (*ajnās, fuṣūl*), Lory : 1989, 35 : ce ne sont pas des définitions aristotéliennes.

16. Parmi les symboles utilisés dans le Corpus on peut mentionner les symboles comme *l'Imām/Élixir*, la génération artificielle du prophète-philosophe et aussi la dichotomie *réitération/réincarnation*.

17. Il faut signaler, par ailleurs, les rapports analogiques rigoureux et réguliers entre les trois mondes, le cosmos, l'alchimie et l'homme : "en

Nous croyons, du reste, qu'un des procédés énigmatiques de Jābir reste bien ses silences, ses non-dits, qui ont besoin d'être décodés. Nous visons certes ici plus que le simple principe de la dispersion de science. Il existe, en effet, des cas où Jābir garde délibérément le silence, sans les expliquer ni les compléter ailleurs. Nous essayerons, plus loin, d'en interpréter un exemple.

C'est à cause de ce style plurivoque, abstrus et obscur que Ja'far, maître de Jābir, le blâme. *Le Petit Livre de la Clémence* (*K. al-Raḥma al-ṣaghīr*) comporte une conversation importante entre Jābir et son maître Ja'far al-Ṣādiq. Quoi qu'il en soit de l'historicité de Jābir et de son rapport avec imam Ja'far, on trouve dans cette conversation certaines caractéristiques de son alchimie :

« Ô Jābir!-[parmi les ouvrages dans lesquels tu as traité de l'œuvre], il en est qui ont la forme allégorique et dont le sens apparent n'offre aucune réalité. Il en est qui sont sous la forme de traités de littérature, où les mots sont employés tantôt avec leur véritable sens, tantôt avec un sens figuré. Personne après toi ne pourra donc plus en saisir le sens exact »¹⁸.

Ce discours ouvre la voie sur d'interprétations variées, parfois douteuses des textes jabiriens. Un exemple assez significatif à ce sujet, est le récit des deux Frères de Jābir, surtout la prédiction par Ja'far al-Ṣādiq, rapporté par Jābir dans *K. al-Naqd*. Le discours de Jābir laisse place à des

fonction de parallélisme entre le macrocosme (les sphères célestes en particulier), le microcosme (l'entité humaine) et le mésocosme (l'œuvre alchimique), le Corpus traite souvent l'un de ces domaines en employant les termes d'un autre" (Lory, 1989, p. 45). C'est la réalité des astres – les propriétés intrinsèques (*al-khawāṣṣ*) et les Balances (*al-mawāzīn*) – qui a été projetée dans la réalité des métaux, matières de l'opération, et dans celle de l'homme. Ils sont les exemples inférieures des astres et des mondes supérieures descendus dans le monde de la Substance. Donc il y a une forte "solidarité entre l'alchimiste et l'objet de son travail" (Id., p. 38). Par conséquent l'alchimiste, pendant son travail, lit ou plus précisément contemple dans les métaux et dans la Pierre, la réalité de l'homme, des astres et des mondes supérieurs.

18. Berthelot : 1893, 99, traduction française p. 133.

interprétations variées. Ibn Umayl dénonce les alchimistes fraudeurs qui essayaient de se faire passer pour les deux Frères dont la venue a été annoncée par Jābir. Pour lui, les deux Frères en question ne sont que des signes désignant les éléments alchimiques. Parmi les chercheurs modernes, Kraus¹⁹ y voit une référence à des personnages réels, et il profite des implications de ce jugement pour la datation d'une partie du Corpus jabirien. Lory envisage trois fonctions pour la notion des « deux Frères »²⁰. Dans un passage du récit, ces deux Frères désignent les éléments alchimiques l'eau et le feu. Un autre passage connote une portée plutôt microcosmique, désignant l'intellect particulier et l'âme individuelle. Tandis qu'un autre comporte les détails historiques sur la date d'un événement eschatologique attendu.

A ce stade de notre travail, nous pouvons nous interroger sur le système de la pensée développé dans ce langage.

Il est clair qu'une connaissance globale du système de la pensée de Jābir à partir de ces allusions obscures s'avère bien difficile, pour ne pas dire impossible. On peut trouver néanmoins, dans certains passages, des points de repère qui nous permettraient de nous en faire une idée. Nous nous contenterons, ici, de décoder un des silences de Jābir.

Dans son *K. al-Rahma*, Jābir établit un parallélisme entre l'élaboration du corps subtil dans les métaux au cours des procédés visant l'obtention de l'élixir et le corps subtil de l'homme après la résurrection ; entre l'élixir, substance immortelle issue de l'union éternelle du corps et de l'esprit de la matière subissant le traitement alchimique d'une part, et de l'autre, l'immortalité de l'être humain dans l'Au-delà, après le retour de son esprit dans son corps subtil²¹. Or, nous croyons qu'il ne s'agit pas ici d'une simple analogie. Quand nous lisons le texte en tenant compte de l'idée de trois mondes étroitement liés entre eux, de l'idée de la maîtrise de l'al-

19. Kraus : 1943, LV-LVII.

20. Lory : 1989, 97-99.

21. Berthelot : 1893, *Le Livre de la Miséricorde*, pp. 157-158.

chimiste sur les trois Mondes, et enfin en tenant compte de l'idée d'action et interaction entre l'alchimiste et l'opération, nous constaterons que c'est la quête de l'immortalité de l'alchimiste, ici-bas, via l'alchimie, qui a été évoquée, idée qui s'approche de la visée alchimique chinoise²².

Enfin signalons qu'au cours de nos recherches sur des manuscrits concernés, notre attention a été attirée, dans la bibliothèque de l'Université de Téhéran, par un riche ouvrage alchimique, écrit en persan par l'alchimiste iranien méconnu du 8^{me}/XIV^e siècle Hassan ibn Zāhid Gharīb Kermānī. Il développe en détail le thème original de la cinquième nature : « maintenant nous avons profondément changé les quatre éléments afin de transformer leur nature en une autre. Ensuite, nous avons modifié les corps et les minéraux infirmes et avariés jusqu'à ce qu'ils aient changé de réalité et qu'ils aient rejoint leur propre origine pur et qu'ils aient accès à la vie éternelle »²³. Dans la suite de ce texte, il fait une remarque significative à l'alchimie jabirienne :

« Dans le *Livre des Rectifications* de Platon (*K. Musahḥ-ḥaḥāt Iḥlāṭīn*) qui fait partie des ouvrages de Jābir, il a

22. Pour cette idée dans l'alchimie chinoise, Cf. par exemple *Eliade* 1990, 13-14. En ce qui concerne l'alchimie musulmane Lory : 1989, 152, expose cette idée comme une hypothèse. La question qui le préoccupe est de surmonter les paradoxes, les ambivalences et les obscurités dans la classification des sciences proposées par Jābir. En ce sens, Lory propose d'interpréter les termes « ici-bas » et « la mort » chez l'auteur : « Si le corps grossier se sépare définitivement de cette « âme », advient ce qui est appelé « mort naturelle ». Le corps physique se décompose, tandis que le corps subtil mène un certain temps une vie fantomatique. Mais ce processus n'est pas inévitable, et la visée de nombreux alchimistes sera de renforcer progressivement le corps subtil, notamment par l'ingestion d'élixirs puissants et équilibrés. S'il parvient à élaborer l'élixir suprême, l'alchimiste peut acquérir une âme d'une puissance et d'un équilibre tels qu'elle en devient indépendante de son corps grossier, et peut subsister pendant un temps fort long sans avoir à se soucier d'alimentation, ou de tout autre soin, tout en jouissant d'une capacité surnaturelle d'intellection à tous les niveaux ».

23. Manuscrit n° 3390/1, *Maḥāṭīḥ al-Rumūz*, conservé à l'Université de Téhéran, p. 92.

mentionné des propriétés des deux degrés de cette honorable Pierre. Les quelques propriétés que nous avons citées relèvent du degré parfait. Il en a énuméré et expliqué certaines dans un livre, certaines autres dans d'autres ouvrages. A propos de ce degré parfait qui est la cinquième nature, Jābir – que Dieu soit content de lui – a dit : si en raison de l'extrême vieillesse, quelqu'un est atteint par un tel degré de faiblesse que tous ses membres restent paralysés, qu'il reste immobile à sa place et que la vieillesse de son être se manifeste dans son apparence comme à son intérieur, il retrouvera l'éclat et la fraîcheur de l'état de jeunesse »²⁴.

Conclusion

Le langage de Jābir s'échafaude sur plusieurs niveaux d'expression, du sens littéral aux métaphores, symboles, analogies, allégories, correspondances métaphysiques. Son savoir alchimique est donc exposé dans un mélange confus de ces différents procédés langagiers, sans précisé *a priori* le niveau qu'il en ait d'application, ce qui échappe à toute analyse conceptuelle, et plonge dans la perplexité le lecteur qui doit dégager les visées de Jābir à travers ce style compliqué. Par conséquent, pour accéder à une meilleure compréhension de l'œuvre alchimique de Jābir ibn-e Ḥayyān, héritage de la tradition alchimique musulmane, il faut connaître les interprétations qui en ont été données par ses successeurs, comme Tughrā'ī, Ibn Waḥshīyya, Ibn Umayl, Jaldakī. Cela implique, en première démarche, l'édition et la publication de leurs ouvrages, afin de fournir les outils nécessaires aux chercheurs pour pénétrer l'univers de l'alchimie.

Bibliographie

- Abu Rida M. 'A., 1984, « Les Traités Philosophiques », *Zeitschrift für Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, vol. 1, pp. 50-67.
 — 1985, « Les Traités Philosophiques », *Zeitschrift für*

24. *Ibid.*

- Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften*, vol. 2, 1985, pp.75-84.
- Berthelot M., 1893, *La Chimie au Moyen Age*, T. I : *Essai sur la transmission de la science antique au Moyen Age*. T. II : *L'alchimie syriaque*, en collaboration avec R. Duval. T. III. *L'alchimie arabe*, textes et traductions avec la collaboration de O. Houdas, Paris.
- Corbin H., 1986, *L'Alchimie comme art hiératique*, textes édités et présentés par Pierre Lory, L'Herne.
- Eliade M., 1990, *Le mythe de l'alchimie suivie de l'alchimie asiatique* (trad. du roumain) Ilena Tacou et Alain Paruit, Paris, L'Herne.
- Gannage E., 1998, *Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise 'In de génératione et corruptione', perdu en grec, retrouvé en arabe dans Jābir ibn-e Hayyān Kitāb al-Tasrif, édition traduction et commentaire*, thèse de doctorat sous la direction de Remi Brague, Université Paris I.
- Haq S. N., 1994, *Names, natures and – The Alchemist Jabir ibn Hayyan and his Kitāb al-Aḥjār (Book of Stones)*, Kluwer academic publishers.
- Festugiere A.J., 1983, *La révélation d'Hermès Trismégiste, V. I l'astrologie et les sciences occultes – Avec un appendice sur l'hermétisme arabe par M. L. Massignon*, Paris, 1944, troisième éd. Paris, Les Belles Lettres.
- Holmyard E.J., 1923, *Kitāb al-'ilm al-muktasab fī zirā'at al-dḥṣahan de Abū al-Qāsim al-'Irāqī*, éd. et trad. anglaises, Paris, Geuthner.
- Kraus P., 1986, *Jābir ibn Hayyān – Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam – Jābir et la science grecque*, Le Caire, 1942-rééd. Paris, Les Belles Lettres.
- 1943, *Le Corpus jabirien*, mémoire présenté à l'Institut d'Égypte, V. 45, Le Caire, Imprimerie de l'I.F.A.O.
- Lory P., 1983, *Dix Traités d'alchimie de Jābir ibn Hayyān*, Paris, Sindbad.

- 1988a, *L'Élaboration de l'Élixir suprême-Quatorze traités de Jābir ibn-e Hayyān sur le Grand Œuvre alchimique*, Damas, Publications de l'I.F.A.O.
- 1998b, "Hermès/Idris dans la tradition islamique", dans *Présence d'Hermès Trismégiste*, Paris, Albin Michel.
- 1989, *Alchimie et Mystique en Terre d'Islam*, Paris, Verdier.
- Pernety A.-J., 1980, *Dictionnaire mytho-hermétique*, 1758, rééd. Paris, Arche, Milano.
- Ruska J., 1926, *Tabula Smaragdina, Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Litteratur*, Heidelberg.
- Vereno I., 1992, *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifttum-Auf der Grundlage zweier erstmals edierter arabischer Hermetica*, Berlin, Schwarz.

Abstract :

The paper deals with the 8th century's alchemist. Jabir ibn-e Hayyan : the specificity of alchemic language is discussed, regarding to epistemologic perspective.

Mots-clés : Jābir ibn-e Ḥayyān, alchimie, épistémologie, histoire des sciences, langage, hermétisme, mystique.